

Anthologie grecque Première partie, *Anthologie palatine*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. *Anthologie grecque* Première partie, *Anthologie palatine*. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 9, fasc. 3-4, 1930. pp. 916-919;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1930_num_9_3_6729_t1_0916_0000_2

Document généré le 29/06/2017

Olsson (Bror). *De grekiska Papyrusfynden i Egypten.* Stockholm, Wahlström et Widstrand, 1929, 1 vol. in-16, 110 pp. 5 pll. Kr. 2,75.

Nous avons dit ici-même tout le bien que nous pensons du recueil de lettres retrouvées sur papyrus qu'a publié en 1925 M. Bror Olsson (t. 6 [1927], pp. 287-289). Il vient d'éditer, en suédois, une introduction aux études papyrologiques, ornée de quelques illustrations. Ce petit ouvrage, auquel l'auteur a donné une forme populaire, n'a pas la prétention de s'adresser aux spécialistes, mais il veut vulgariser, à l'intention d'un large public, les principaux progrès réalisés dans l'étude de l'antiquité gréco-romaine grâce aux trouvailles de papyrus.

Dans la première des deux parties, M. Bror Olsson retrace l'historique des principales découvertes et passe en revue les diverses branches de la science de l'antiquité, dont l'étude a été complétée ou renouvelée par les documents provenant des sables et des tombeaux de l'Égypte. Un second chapitre est plus spécialement consacré à la peinture de la vie privée des anciens, et, ici, une large place est faite aux lettres. L'auteur éprouve pour celles-ci une évidente prédilection et, d'ailleurs, pour la connaissance de la vie de tous les jours dans l'antiquité, il n'est pas possible de trouver documents plus riches et plus variés.

L'extension constante du domaine de la papyrologie grecque fait souhaiter que, dans tous les pays, soient publiés des ouvrages analogues à celui de M. B. Olsson, c'est-à-dire des livres de saine vulgarisation, agréablement présentés, composés avec clarté et exactitude, et dans lesquels des spécialistes exposent au public lettré les principaux progrès réalisés dans l'étude des papyrus.

Marcel HOMBERT.

Anthologie grecque Première partie. *Anthologie palatine*. Tome I (livres I-IV). Tome II (livre V) texte établi et traduit par **Waltz (Pierre)**. Paris, les Belles Lettres, 1928 ; deux volumes pet. 8° de xc-134 et 147 pages ; 25 f. chacun.

M. Pierre Waltz rend un grand service en donnant de l'*Anthologie* la première édition critique complète et consciencieuse avec traduction. Reiske, au milieu du XVIII^e siècle, en fit une édition partielle, d'après une copie du *Palatinus* ; les travaux de Brunck et de Jacobs (Tauchnitz) ont forcément vieilli. De 1816 à 1839, le tome II du *Palatinus* fut pratiquement perdu parce qu'il était à la Bibliothèque Nationale sans que personne

le sût. Dubner, qui l'y découvrit, commença une édition qu'il ne put achever et Stadtmuller (Teubner), qui reprit son dessein, ne fut pas plus heureux. M. Waltz, qui a été aidé dans ses collations par l'excellent paléographe Henri Lebègue, entreprend ici un travail formidable et le prend dans toute son ampleur. L'édition est précédée d'une longue préface où, pour chaque question, l'auteur fait le point et donne une bibliographie complète. Des préfaces particulières introduisent les recueils qui posent un problème spécial comme par exemple les épigrammes de Cyzique et la description du Zeuxippos par Christodore. Pour celle-ci, M. Waltz a parfaitement raison de vouloir serrer de près les termes dont se sert Christodore, qui a vu les statues et qui écrit probablement après la sédition Nika, où elles furent détruites.

M. Waltz explique d'une façon très plausible les stratifications successives qui, peu à peu, ont formé l'*Anthologie*. A vrai dire, on a quelque peine à admettre l'opinion reçue d'après laquelle Méléagre aurait rangé ses propres épigrammes par ordre alphabétique. Ce renseignement vient d'une scholie du *Palatinus* dont nous ignorons sur quoi elle a bien pu être copiée, — sur rien certes qui remonte au manuscrit de Méléagre lui-même. Si jamais les épigrammes ont été toutes rangées par ordre alphabétique, elles ont été partiellement dérangées par les compilateurs qui ont utilisé la *Couronne*. A priori, l'on serait plutôt tenté de penser que Méléagre lui-même adopta une classification rationnelle qui fut altérée par des compilateurs ; ceux-ci introduisirent, à l'intérieur des groupes qu'ils constituaient, un ordre alphabétique. Mais alors une difficulté se présente : pourquoi aurait-on rangé alphabétiquement les morceaux de Méléagre et non ceux d'autres auteurs ? qui l'aurait fait ? Le problème n'est pas aisé à résoudre. Là pas plus qu'ailleurs, M. Waltz n'esquive les difficultés.

Pour l'établissement du texte, M. Desrousseaux a apporté une quantité de conjectures tout à fait intéressantes. Elles ne sont pas toutes indispensables, mais elles viennent d'un esprit si pénétrant et si ingénieux qu'elles éclairent le texte, là-même où il est intelligible sans elles. Elles sont plus nombreuses dans les quatre premiers livres, qui ont été moins travaillés par la critique que les épigrammes amoureuses.

Citons parmi les plus heureuses :

- I. 17, *Οὐκέτι θαυμάζοις προτέρων κλέος, οἱ διὰ τέχνης
εὐχος ἐν ὀψιγόνοις λίπον ἄσπετον.* .
au lieu de *θαυμάζεις... οὐ...*
- I. 36, 4. *ἀνθυπατῶν* au lieu de *ἀνθυπάτων*. Théodore a servi près du trône en qualité de proconsul.

- I. 45, 1 *εἶπε* est certes plus expressif que *εἶδε* donné par P., mais la correction n'est pas indispensable.
- I, 88, 3 *ζωοσόων λογίων* est bien préférable à *ζωοσόφων* de P.
- I. 103, 1. L'incendiaire est appelé *Μῶρε*, fou.
- III. 6, 3 *τόξοις* au lieu de *τόξον* est certain.
- III. 18, 6, *καὶ τὸν ἀπ' αἰόγων μῦθον ἔχοιτε μόρον* ; le dernier mot est corrigé de *μόνοι* qui est un contre-sens, puisque toutes les épigrammes de la série glorifient des héros célèbres pour des raisons analogues.
- IV., proème d'Agathias, v. 32. M. Desrousseaux considère *οὐδὲ τῶν σοφωτάτων* comme une glose de *τῶν ὀψοποιῶν* qui suit : cette glose aurait éliminé *οὐ μεμνημένος*, déjà menacé par sa ressemblance avec la fin du vers précédent : « celui des cuisiniers qui dira cela le fera sans se rappeler pourquoi. »...
- IV. Suite du même, 101. *δ' ἐρίθων* est séduisant, mais *δὲ μύθον* (P) se lit et se comprend.

Enfin voici une épigramme sur le moine Nil, « grand parmi les ascètes » : M. Desrousseaux en a certainement retrouvé le trait et la pointe, cachés sous une banalisation parfaitement intelligible du reste.

*Νεῖλον μὲν ποταμοῖο ἕως χθόνα οἶδε ποτίζειν
Νεῖλον δ' αὖ μοναχοῖο λόγος φρένας οἶδε πιαίνειν.*

Le moine Nil « engraisse les cœurs » comme le fleuve son homonyme engraisse la terre. Le manuscrit donne *οἶδεν ιαίνειν*, glose abstraite d'une métaphore un peu crue. Que de fautes doivent nous échapper, dissimulées sous un texte dont nous ne nous méfions pas, parce qu'il nous paraît compréhensible !

Souhaitons que M. Waltz ne nous fasse pas attendre trop longtemps la suite d'un ouvrage indispensable et que M. Desrousseaux veuille bien apporter aux derniers livres la même attention qu'il a apportée aux premiers. Le travail terminé nous aura fait progresser beaucoup dans la connaissance de l'*Anthologie*.

Une remarque, qui se rapporte du reste à un volume à venir : p. LXI, M. Waltz fait allusion à l'építaphe de Midas « citée par Platon ». Léon Parmentier a fait une étude approfondie et pénétrante de cette épigramme et, partant d'elle, il en est arrivé à reprendre toute la question du cycle épique. Il a prouvé que ces vers furent fabriqués par Platon pour permettre à Socrate de montrer à Phèdre ce que c'est qu'un poème qui n'a point, comme un animal vivant, des parties qualitatives, mais seulement des parties quantitatives. La seule épigramme qui soit certaine-

ment de Platon, est précisément une de celles qui ne circulent pas sous son nom.

Marie DELCOURT.

Bidez (J.). *La tradition manuscrite et les éditions des Discours de l'empereur Julien.* Gand, Van Rysselberghe et Rombaut ; Paris, Champion, 1929 ; 159 pp. in-8°. (RECUEIL DES TRAVAUX PUBLIÉS PAR LA FACULTÉ DE PHILOS. ET LETTRES DE L'UNIV. DE GAND, 61^e fasc.).

Après avoir donné, dans la « Collection des Belles-Lettres », la remarquable édition critique des *Lettres* de l'empereur Julien, M. Bidez a entrepris celle des *Discours*. Et de même que la recension des *Lettres* avait été préparée par des *Recherches sur la tradition manuscrite* (faites en collaboration avec M. Cumont), cette fois encore, afin d'établir son édition sur de solides fondements, M. B. s'est livré à une enquête approfondie sur la tradition manuscrite des *Discours*.

L'édition de Hertlein (Teubner, 1875) est déparée par de graves défauts : non seulement l'éditeur n'a pas exploré toute la tradition et de ce fait, il a ignoré des témoins de première importance, mais il a utilisé imparfaitement les copies qu'il a connues et, il s'est trompé sur la parenté et la valeur des manuscrits. La constitution du texte et l'apparat critique doivent donc être refaits sur des bases nouvelles. Dans son travail, M. Bidez n'a négligé aucun manuscrit, ni ceux qui étaient connus et utilisés avant lui, ni ceux que de patientes recherches dans les catalogues des bibliothèques lui ont fait découvrir. Disons tout de suite qu'il a été souvent récompensé de la peine qu'il a prise par les trouvailles qu'il a faites. On aura une idée de l'étendue et des difficultés de l'enquête quand on saura que l'auteur avait à examiner cinquante huit manuscrits, qu'il les connaît tous soit par « autopsie », soit par l'étude de photographies, qu'il a dû déterminer leur âge, leur filiation directe, leur parenté plus éloignée et leur valeur. Ce que nous trouvons dans ce volume, ce sont simplement les résultats condensés de ce travail, un appareil de preuves qui permettent de contrôler ses conclusions relatives, les unes aux individus et aux familles, les autres à l'ensemble de la tradition. Ajoutons encore que pour M. B. un manuscrit n'est pas une entité métaphysique ; il a toute une histoire qu'il est fort intéressant de connaître pour l'étude de la tradition manuscrite et imprimée. L'auteur recherche non seulement quel en fut le copiste, mais par quelles mains de philo-